

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 5 décembre
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Samedi 5 décembre 2009 - 16H30

Amphithéâtre

Enno Poppe

Trauben

Morton Feldman

Why Patterns?

entracte

Rebecca Saunders

The under-side of green

Bernhard Lang

Monadologie VI IN NOMINE

Enno Poppe

*Gelöschte Lieder**

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Sophie Cherrier, flûte

Alain Damiens, clarinette

Hidéki Nagano, piano

Gilles Durot, percussion

Hae-Sun Kang, violon

Odile Auboin, alto

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Enno Poppe, direction*

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 18h10.

Enno Poppe (1969)

Trauben, pour trio avec piano

Composition : 2004-2005.

Commande : Ars Musica Bruxelles, ville de Munich, Amis du Nationaltheater de Munich.

Création : 9 mars 2005 à Bruxelles par le Trio Fibonacci.

Effectif : violon, violoncelle, piano.

Éditeur : Ricordi, Munich.

Durée : environ 10 minutes.

Composée après *Interzone*, une musique de scène de grande ampleur, *Trauben* est une pièce brève et compacte. Son noyau thématique est relativement simple : un bref accord effleuré au piano, suivi d'un petit glissando au violon – le piano donne l'information rythmique, les cordes donnent la mélodie. Insister, déployer, revenir, repartir. Le motif dévie, retourne à la mélodie, au bruit, à la virtuosité. La pièce ne connaît pas de répétition. Il n'y a pas de pulsation unique, mais plusieurs pulsations qui alternent irrégulièrement. Un zoom est sans cesse sur le point de surgir, et c'est toujours le même objet musical qu'il examine, à des distances différentes. L'auditeur en est tout étourdi. Cette pièce devait s'appeler *Kerne*, c'est-à-dire « noyaux », mais ce titre donnait une trop grande impression de sécheresse. À l'inverse, *Trauben* évoque les « raisins » juteux, dans un concentré sonore.

Enno Poppe

Traduction : ARTRA / Festival Ars Musica 2005.

Morton Feldman (1926-1987)

Why Patterns?, pour flûte/flûte alto, piano et glockenspiel

Composition : 1978.

Création : 21 octobre 1978 à Berlin, Meta-Musik-Festival, par Eberhard Blum (flûte), Jan Williams (glockenspiel), Morton Feldman (piano).

Effectif : flûte/flûte alto, piano, glockenspiel.

Éditeur : Universal Edition, Londres.

Durée : environ 35 minutes.

« *Why patterns?* consiste en une grande variété de motifs (patterns). La partition est notée séparément pour chaque instrument et ne donne lieu à une coordination qu'au cours des dernières minutes de l'œuvre. Cette notation très fixée, mais jamais précisément synchronisée, permet un déroulement plus flexible de trois couleurs très distinctes. Idiomatiquement, le matériau confié à chaque instrument n'est pas interchangeable avec celui des autres instruments. Certains motifs se répètent exactement – d'autres avec de légères variations, dans leur forme ou dans leur organisation rythmique. Parfois, différents motifs sont liés ensemble dans une chaîne d'événements, puis simplement juxtaposés. »
(Morton Feldman)

Après avoir essentiellement présenté des notes individuellement entourées de silence, les trois musiciens imbriquent de petites figures mélodiques répétées et plus ou moins imperceptiblement variées. Au cours des soixante dernières mesures, la situation devient tout à fait homogène : les musiciens se coordonnent autour d'une pulsation commune, donnée par une suite de mesures à 3/8 (noire pointée à 80).
La partition s'achève par trois mesures de silence.

Jean-Yves Bosseur, *Morton Feldman, Écrits et paroles*, Paris, L'Harmattan, 1998

Rebecca Saunders (1967)

The under-side of green, pour clarinette, violon et piano

Composition : 1994.

Commande : Zanfonia Trio.

Création : 11 octobre 1994, Londres, Portobello Concerts, St Peter's Church Kensington, par le Zanfonia Trio.

Dédicace : « *for Zanfonia and Joe and Lilly* ».

Effectif : clarinette, violon, piano.

Éditeur : Peters, Londres.

Durée : environ 9 minutes.

« Il me semble évident, étant donné que la différenciation des couleurs est due à la lumière, que toute couleur vue dans l'obscurité ne paraît plus celle qu'elle est en pleine lumière. L'ombre assombrit la couleur. Touchée par la lumière, elle devient claire. La couleur est avalée par l'obscurité. »

Leon Battista Alberti, *De la peinture*, 1435

« Émeraude, rubis, hyacinthe, calcédoine, jaspe. La couleur est, à l'instar de ces joyaux, précieuse. Plus précieuse même, car contrairement aux objets scintillants, nul ne peut la posséder. La couleur vous glisse entre les doigts et s'enfuit. On ne peut l'enfermer dans un coffret à bijoux à chaque fois qu'elle disparaît dans l'obscurité. »

Derek Jarman, *Chroma* (1994), *Ein Buch der Farben*, Merve Verlag, Berlin, 1995 (*Chroma, Un livre de couleurs*, Éditions de l'Éclat, 2003)

Rebecca Saunders

Bernhard Lang (1957)

Monadologie VI IN NOMINE, pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle et percussion

Composition : 2008.

Commande : Ensemble Recherche.

Dédicace : « *Für das Ensemble Recherche, Lang hats gedauert* ».

Effectif : flûte, clarinette, percussion, violon, alto, violoncelle.

Durée : environ 5 minutes.

Les *Monadologies* peuvent sans doute être caractérisées brièvement par les points suivants : elles traitent des plus petites cellules originelles en tant que génératrices de l'ensemble du matériel musical.

Ces cellules originelles sont pour la plupart des échantillons de matériel/morceaux existants.

Les partitions naissent du recours à des automates cellulaires, elles sont donc développées à la machine et représentent elles-mêmes des machines abstraites au sens deleuzien du terme.

Les cellules franchissent des états discrets sous forme de différentiels complexes, faisant donc état de mutations perpétuelles.

Bernhard Lang

Enno Poppe

Gelöschte Lieder, pour flûte/flûte piccolo, clarinette, piano, violon et violoncelle

Composition : 1996-1999.

Dédicace : « *Dem Ensemble Mosaik gewidmet* ».

Création : 27 novembre 1999, Vieille Église de Boswil (Suisse), par le Klangforum Wien, direction Vladimir Kiradjiev.

Effectif : pour flûte/flûte piccolo, clarinette, piano, violon et violoncelle.

Éditeur : Ricordi, Munich.

Durée : environ 20 minutes.

Depuis quelques années, un concept esthétique me devient de plus en plus suspect : la conséquence. Sous couvert d'intransigeance, en effet, le petit monde des bricoleurs de la composition a la vie trop facile, tandis que le courage du radicalisme se révèle peur de l'imprévu. Dans mon travail sur les systèmes musicaux, j'ai d'abord procédé de manière parfaitement identificatoire : le moindre écart par rapport au plan m'apparaissait comme une tricherie, les règles devaient être suivies comme une fin en soi ; les compositions en étaient réduites au rôle de « donneuses de ton ». Faire preuve de conséquence signifiait ici persister à ne pas bouger de l'endroit qu'on s'était fixé. Or, les systèmes de composition ne révèlent leurs performances qu'en situation de charge. La tonalité, par exemple, en tant que système, a été étendue jusqu'au-delà de ses limites, tandis que la forme à phrase principale de la sonate s'est avérée d'une résistance à toute épreuve. Le charme que je trouve à développer des systèmes musicaux ne vient cependant pas des calculs

préparatoires mais de l'observation de situations auxquelles le pré-formé est exposé. Les structures sont à la fois exposées, malmenées, dissoutes, stabilisées, déplacées, développées : elles font ainsi partie intégrante de la composition, mais n'en sont pour autant pas le second plan hermétique. Dans les *Gelöschte Lieder* [Chants étouffés], on trouve par exemple deux niveaux matériels qui se croisent sur de grandes distances : d'une part, une harmonique extrêmement stable comme réserve de ton, d'autre part, des personnages virtuoses. Plus les personnages gagnent en virtuosité, plus l'harmonique perd de l'importance car toute intonation rigoureuse et tout jeu précis deviennent impossibles. La limite à partir de laquelle le système harmonique passe à un son d'une stridence incontrôlée ou faux en est alors dérivée et sans cesse de nouveau traversée. L'interaction entre stabilisation, perturbation et dissolution domine le morceau sur de longues durées. Dans l'*Intermezzo*, la partie centrale, un motif à un ton est développé, chargé d'ajouts toujours plus nombreux jusqu'à ce qu'il se transforme en quelque chose d'autre qui peut être entendu comme un pêle-mêle chaotique (le contraire d'un motif rythmiquement stable) autant que comme une reprise de la partie initiale. De même, une mélodie de clarinette en *mi bémol* (inspirée d'un modèle azerbaïdjanais) est elle aussi répétée peu après et exacerbée, puis finit par disparaître. Ces processus se déroulent également au niveau formel. Tout d'abord, un complexe thématique à deux parties est répété comme un tout et diversifié, exposant ainsi une construction formelle cyclique. La structure détaillée est organisée à l'aide des systèmes dits « en L », des modèles utilisés pour décrire la croissance des végétaux, et y gagne un caractère de développement processuel. La structure arborée des systèmes en L commence par dissoudre le caractère répétitif du début par d'innombrables ramifications ; des restes en demeurent cependant toujours reconnaissables dans la suite du morceau, tels des grosses excroissances. Jusqu'au bout, la dialectique du développement et de la répétition, du processus et du cycle, reste déterminante. Le chant, métaphore d'une forme cyclique, vit sans cesse de nouveau sa dissolution et sa destruction.

La nouvelle version de l'œuvre de 1997 écrite pour le Klangforum de Vienne va encore un peu plus loin en modifiant de nouveau le morceau d'origine dans sa totalité. L'œuvre doit certaines de ses impulsions essentielles au roman *Paradiso* de José Lezama Lima pour la multiplication désordonnée et destructrice des détails, et à *Jacques le fataliste* de Diderot pour la clarté persistante malgré la complexité des formes imbriquées.

Enno Poppe

Biographies des compositeurs

Enno Poppe

Né en 1969 en Allemagne, Enno Poppe étudie la direction d'orchestre et la composition aux Beaux-Arts de Berlin auprès de Friedrich Goldmann et Gösta Neuwirth, puis la synthèse sonore et de la composition par algorithme à l'Université Technique de Berlin et à Karlsruhe auprès de Heinrich Taube. Il a bénéficié de bourses des Musisch Kreative Klassen d'Autriche en 1994, de la Cité Internationale des Arts à Paris en 1996 et du Sénat de Berlin pour la composition en 1992, 1995 et 1998. En 1996, il participe au « Nachwuchsforum » de GNM/Ensemble Modern. En 1998, ses *Gelöschte Lieder* reçoivent le Prix Boris-Blacher. Invité au Séminaire des Compositeurs de Boswil en 1999, il obtient en 2000 une bourse de la Fondation Wilfried-Steinbrenner et, en 2001, il remporte le Prix de Composition de la ville de Stuttgart pour *Knochen*. Directeur musical de l'Ensemble Mosaik depuis 1998, il enseigne la composition à l'École Hanns-Eisler à Berlin. En 2002, il a reçu le Prix Busoni de l'Académie des Arts de Berlin et une bourse de l'Académie du Schloss Solitude en 2002-2003. Son disque *Chamber Music*, édité par le label Col Legno, est sorti en 2006. Parmi ses œuvres récentes, citons : *Tiere sitzen nicht*, musique de scène pour deux cents instruments (2008-2009) et *Schrank*, pour ensemble (2009).

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Vera Maurina-Press, une élève de Busoni à qui il dédia

Madame Press Died Last Week at Ninety (1970). Ses premières compositions sont influencées par le style de Scriabine. Wallingford Riegger en 1941, puis Stefan Wolpe en 1944, deviennent ses professeurs de composition. Au cours de l'hiver 1949-1950, il rencontre John Cage qui l'encourage dans une voie intuitive, loin de tout système. Tenté un temps par l'écriture graphique, qu'il utilise dans *Projection 2*, il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec *In Search of an Orchestration*, refusant que ses interprètes travestissent une telle notation en art de l'improvisation. Ami du poète Franck O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs Earle Brown et Christian Wolf, des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock et Robert Rauschenberg, dont les noms jalonnent les titres de nombre de ses compositions, il est nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo (1973-1987), où il occupe la chaire Edgard Varèse. En 1984 et en 1986, il enseigne aux cours d'été de Darmstadt. Il meurt le 3 septembre 1987.

Rebecca Saunders

Rebecca Saunders est née en 1967 à Londres. Elle a étudié le violon et la composition à l'Université d'Édimbourg. Une bourse Fraser de l'université ainsi que du DAAD (Office Allemand d'Échanges Universitaires) lui permettent d'étudier de 1991 à 1994 au Conservatoire de Musique de Karlsruhe avec Wolfgang Rihm. Elle reçoit également, entre 1994 et 1997, une allocation de recherche de l'Université d'Édimbourg pour rédiger une thèse en composition sous la

direction de Nigel Osborne. Rebecca Saunders est lauréate de plusieurs prix, notamment le Prix Busoni décerné par l'Académie des arts de Berlin, le Prix Ernst-von-Siemens de Composition, le Prix de Composition ARD und BMW AG musica viva, ainsi que le Prix Paul-Hindemith du Festival de Musique du Schleswig-Holstein. Elle a enseigné en 2000 à l'Académie d'été de Darmstadt. Rebecca Saunders vit à Berlin. Elle a récemment commencé à élargir le spectre des genres musicaux auxquels elle se consacre : *insideout*, composée pour une installation chorégraphique de Sasha Waltz (2003), est sa première œuvre pour la scène, dont la création a eu lieu à Graz (Autriche) dans le cadre du Festival Steirischer Herbst. Dans *chroma* (2003), les interprètes sont répartis en différents groupes, tandis qu'un autre groupe est formé de 63 boîtes à musique : les auditeurs traversent les pièces et produisent leur propre mélange de mondes sonores très contrastés. La configuration du bâtiment et des différentes salles traversées définit autant la forme d'ensemble de l'œuvre que la constitution des différents groupes de musique de chambre. Entre 2003 et 2008, 11 versions de *chroma* ont vu le jour. De nombreuses œuvres de Rebecca Saunders ont été gravées sur CD par de grands labels.

Bernhard Lang

Né le 24 février 1957 à Linz en Autriche, Bernhard Lang y étudie d'abord le piano au Conservatoire Bruckner. Il poursuit à Graz l'apprentissage du piano classique et

jazz, ainsi que l'arrangement. Il étudie par ailleurs la philosophie et la philologie germanique. Entre 1977 et 1981, il travaille avec les plus grands jazz bands, notamment le Erich Zann Septett. Il aborde ensuite la composition avec le compositeur polonais Andrzej Dobrowolski qui l'initie aux techniques de la nouvelle musique et travaille le contrepoint avec Hermann Markus Pressl qui le sensibilise aux techniques dodécaphoniques de Josef Matthias Hauer. À Graz, il se perfectionne avec Gösta Neuwirth et Georg Friedrich Haas, qui l'initie à la musique microtonale. En 1986, Bernhard Lang compose une pièce pour quatuor dans le cadre du Musikprotokoll Festival qui marque le début de sa carrière de compositeur. À partir de cette période également, il démarre une activité pédagogique, enseignant la formation musicale, l'harmonie et le contrepoint à l'Université de Graz et, à partir de 2003, la composition. À l'Institut de Musique Électronique de Graz, il développe le *Loop Generator* et le *Visual Loop Generator* avec Winfried Ritsch et Thomas Musil. Son intérêt principal se porte depuis 1999 vers la musique de scène, où il applique son travail sur l'interprétation et notamment sur le contraste comme dans le cycle *Differenz/Wiederholung* [*Différence/Répétition*] : *Das Theater der Wiederholungen* (2003), *I HATE MOZART* (2006), *Der Alte vom Berge* (2007). Depuis 2003, il collabore avec de nombreux chorégraphes comme Xavier Le Roy, Christine Gaigg et Willi Dorner. Auteur de divers projets réalisés en collaboration avec des

musiciens, artistes et écrivains autrichiens, Bernhard Lang est également membre des groupes d'improvisation LALELOO et VLO.
© *Ircam – Centre Pompidou, 2008*

Biographies des interprètes

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire National de Région de Nancy puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier Prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Son répertoire comporte de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (enregistrement Deutsche Grammophon) et *Chu Ky V* de Tòn-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ...*explosante-fixe...* et la *Sonatine pour flûte et piano* de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Skylines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle se produit également avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta. Titulaire du Certificat d'Aptitude, elle est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1998. Ses dispositions pour la pédagogie la font participer à de nombreuses masterclasses, en France et à l'étranger.

Alain Damiens

Né en 1950, Alain Damiens est une figure essentielle du renouveau de la clarinette. Après ses premiers prix de clarinette et de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il intègre l'Ensemble Pupitre 14 avant d'être nommé clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1976. Il y crée *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez en 1985 et le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter en 1997. Son répertoire comprend de nombreuses autres créations, ainsi que des œuvres de Philippe Fénélon, Franco Donatoni, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar. Professeur au Conservatoire de Strasbourg puis au Conservatoire de Paris, il donne des masterclasses dans le monde entier (Centre Acanthes, Académie Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, La Serena au Chili) et se produit aux côtés de Miklós Perényi ou Tabea Zimmermann. Il participe au « Progetto Pollini », série de concerts à l'initiative du pianiste Maurizio Pollini associant des œuvres anciennes et nouvelles (Beethoven, Boulez, Liszt, Nono, Stockhausen, Berg...). Sa discographie comprend le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms, la *Sequenza IXa* de Luciano Berio, le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter, dont il est dédicataire. Alain Damiens joue sur des clarinettes Buffet-Crampon, modèles Festival et RC Green Line.

Hidéki Nagano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À l'âge de 12 ans, il remporte le Premier Prix du Concours National de la Musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses premiers prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales : Montréal, Maria-Canals de Barcelone, Prix Samson-François au premier Concours International de Piano du XX^e Siècle d'Orléans. En 1998, il est récompensé au Japon par deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique : le Prix Muramatsu et le Prix Idemitsu. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres d'Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleul, Prokofiev et Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre, dans un vaste répertoire s'étendant du classique au contemporain. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre Symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

Gilles Durot

Né en 1983, Gilles Durot entre en 2003 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti et obtient en 2007 son

Diplôme de Formation Supérieure de percussion mention Très Bien avant d'accomplir un Cycle de Perfectionnement concertiste. Après de multiples expériences symphoniques au sein des plus grands orchestres nationaux français, il découvre la musique contemporaine notamment au travers de ses contacts avec les classes de composition et d'électroacoustique du Conservatoire de Paris. Il joue ainsi avec des ensembles comme TM+, Multilatérale, 2e2m, Squillante, Accentus, Sequenza 9.3 ou l'Ensemble intercontemporain, qu'il intègre en 2007. Aujourd'hui, passionné par la musique de son temps, il s'investit surtout auprès des jeunes compositeurs pour développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain. Il est ainsi dédicataire et premier interprète de plusieurs œuvres pour percussion solo, notamment *Chaostika* de Yann Robin, pour percussion et électroacoustique. En 2008, il s'associe à l'accordéoniste Anthony Millet et au percussionniste éclectique Bachar Khalifé, pour fonder le Trio Khalifé/Durot/Millet, dédié aux mélanges des musiques dans la création contemporaine. Le Trio K/D/M créera cette saison des œuvres de Jean-Pascal Beintus, Grégoire Lorieux, Philippe Portejoie, Colin Roche, Francesca Verunelli et Pierre Thilloy, et se produira notamment en soliste avec l'Orchestre Philharmonique du Qatar, l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, l'Orchestre National de Lorraine et l'Orchestre Philharmonique de Trèves. L'enregistrement de deux disques est

également prévu pour 2010. Gilles Durot est lauréat boursier de l'Association des Amis du Royaume de la Musique et de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique.

Hae-Sun Kang

Hae-Sun Kang est née en Corée du Sud, où elle a commencé le violon à l'âge de 3 ans. Arrivée en France à 15 ans pour poursuivre ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle est aujourd'hui enseignante, elle a remporté des concours de violon aussi renommés que le Concours Rodolfo-Lipizer (Italie), le Concours de l'ARD (Munich), le Concours Carl-Flesch (Londres) ou le Concours Yehudi-Menuhin (Paris) tout en se perfectionnant auprès d'Yfrah Neaman, de Franco Gulli, de Wolfgang Schneiderhan, de Herman Krebbers, de Josef Gingold et de Yehudi Menuhin. En 1993, Hae-Sun Kang a été nommée Premier Violon de l'Orchestre de Paris, où son jeu a attiré l'attention de Pierre Boulez. L'année suivante, elle est devenue soliste de l'Ensemble intercontemporain. Elle a créé de nombreuses œuvres écrites pour son instrument (par exemple, les concertos pour violon de Pascal Dusapin, d'Ivan Fedele et de Michael Jarrell) avec des orchestres comme l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne. On peut en outre régulièrement l'entendre dans le *Concerto pour violon* de son compatriote Unsuk Chin et elle a été applaudie dans les *Concertos pour violon* de Matthias Pintscher et de

Beat Furrer avec l'Orchestre National de Belgique et le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin. En 1997, Hae-Sun Kang a créé *Anthèmes 2*, pour violon seul et électronique, de Pierre Boulez à Donaueschingen. Elle a depuis enregistré l'œuvre pour Deutsche Grammophon et elle l'a interprétée à Salzbourg, à Helsinki, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Cité de la musique de Paris, au Carnegie Hall de New York et dans de nombreux autres lieux prestigieux. Lors de ses récitals en solo, il est fréquent que Hae-Sun Kang interprète des pièces composées spécialement pour elle comme *Double Blind?* de Chin, une toute nouvelle partition pour violon seul de Furrer ou *The Only Line* pour violon seul de Georges Aperghis. Cette saison, elle a de nouveau donné de nombreux récitals ainsi que plusieurs concerts avec orchestre. Elle a aussi poursuivi sa collaboration avec des compositeurs contemporains comme Marco Stroppa, dont elle a créé une œuvre pour violon et électronique au Printemps des Arts de Monaco en avril 2009. Philippe Manoury compose actuellement un concerto pour violon commandé pour elle par la SWR de Stuttgart et elle créera prochainement une nouvelle pièce pour violon et piano de Bruno Mantovani au Festival Messiaen.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – alto et musique de chambre – en 1991. Elle reçoit une bourse de recherche Lavoisier du ministère des Affaires étrangères ainsi qu'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture puis part

étudier sous la direction de Jesse Levine à l'Université de Yale et se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Odile Auboin est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1995. Passionnée par le traitement électronique des instruments, elle crée *L'Orizzonte di Elettra* pour alto et ensemble d'Ivan Fedele et, en 2005, *Traces II*, pour alto et électronique en temps réel, de Martin Matalon, œuvre composée sur le film de Luis Buñuel *Las Hurdes*. Parmi les autres œuvres qu'elle crée figurent les concertos pour alto et ensemble de Martin Matalon et Walter Feldmann, ... *some leaves II...* de Michael Jarrell et *Little Italy* de Bruno Mantovani pour alto seul. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne les premières exécutions des trios de Marco Stroppa et de Bruno Mantovani. Elle joue sur un alto Stephan von Baehr.

Éric-Maria Couturier

Né en 1972, Éric-Maria Couturier remporte deux premiers prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – violoncelle et musique de chambre –, se distingue dans plusieurs compétitions internationales (il est lauréat des concours Rostropovitch, de Trapani, de Trieste, de Florence) et reçoit le soutien des fondations Natexis et Pendleton. Il intègre l'Orchestre de Paris puis devient violoncelle solo de l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine avant de rejoindre l'Ensemble intercontemporain en 2002. Il partage

sa quête d'expressions nouvelles avec des ensembles tels qu'Arcema, Carpediem ou Multilatérale. Éric-Maria Couturier se produit en musique de chambre aux côtés de Tabea Zimmermann, Pierre-Laurent Aimard, Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi, Gérard Caussé, Régis Pasquier et Jean-Guihen Queyras. Ses rencontres avec Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Carlo Maria Giulini, György Kurtág, Peter Eötvös, ainsi que son travail sur l'œuvre de Iannis Xenakis, Luciano Berio et Franco Donatoni marquent profondément son évolution. Son étude de la musique indienne avec Patrick Moutal le conduit à une réflexion sur le rapport entre création musicale contemporaine et improvisation. Ses recherches dans le domaine musical s'étendent également à l'univers du cirque.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui

viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la ville de Paris. Pour ses projets de création en 2009, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.*

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 23 JANVIER, 20H

Bruno Mantovani *Le Sette Chiese*
Pierre Boulez *Rituel in memoriam*
Bruno Maderna

Ensemble intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
Pascal Rophé, direction

MARDI 9 FÉVRIER, 20H

Toru Takemitsu *Rain Tree*
Ondrej Adamek *Nôise* (commande de
l'Ensemble intercontemporain, création)
Gustav Mahler / Arnold Schönberg
Le Chant de la Terre

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction
Lilli Paasikivi, mezzo-soprano
Daniel Kirch, ténor

VENDREDI 12 MARS, 20H

Arnold Schönberg *Quatre Pièces op. 27*
Pierre Boulez *Dérive 2*
Cummings ist der Dichter...
Harrison Birtwistle ...*agm...*

Ensemble intercontemporain
BBC Singers
Pierre Boulez, direction

JEUDI 15 AVRIL, 20H

Pierre Boulez *Répons*

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction

DU MARDI 16 AU SAMEDI 27 MARS

Domaine privé John Adams

Peu de compositeurs ont su, comme
John Adams, saisir dans leur musique
les grands événements qui ont scandé
la fabrique de notre monde.

JEUDI 8 ET VENDREDI 9 AVRIL, 20H

Massacre
Opéra de **Wolfgang Mitterer**
Livret d'après *Massacre à Paris* de
Christopher Marlowe

Remix Ensemble
Peter Rundel, direction

> SALLE PLEYEL

LUNDI 07 DÉCEMBRE, 20H

Pollini Perspectives

Œuvres de **Luciano Berio**, **Arnold**
Schönberg, **Ludwig van Beethoven**

Maurizio Pollini, piano

VENDREDI 08 JANVIER, 20H

Thierry Lancino *Requiem*
Sur un texte de **Pascal Quignard**
(commande de Radio France, création)

Orchestre Philharmonique de Radio
France | Chœur de Radio France
Eliahu Inbal, direction

JEUDI 4 FÉVRIER, 20H

Carte Blanche à Marc-André Dalbavie

Orchestre de Paris,
Christophe Eschenbach, direction

Charles Ives *Central Park in the Dark*
Julian Anderson *The Crazy Moon*
Marc-André Dalbavie *Sonnets de*
Louise Labbé | *Concerto pour flûte*
La Source d'un regard (création)
Alexandre Scriabine
Prométhée, le poème du feu

> MUSÉE

Pour les 4/6 ans, visite-atelier
Cass'Oreilles les samedis 19 et 26
décembre, 2 janvier de 15h à 16h30

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait dans les
« Concerts » :

Obst de **Enno Poppe** par l'Ensemble
Modern Orchestra, Pierre Boulez
(direction), filmé à la Cité de la musique
en 2007 • *The Turfan fragments* de
Morton Feldman par l'Ensemble
intercontemporain, David Robertson
(direction) filmé à la Cité de la musique
en 1997

(Ces concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque.)

À la médiathèque

... d'écouter :
Why patterns ? de **Morton Feldman** par
The UC Berkeley Chamber Chorus, Philip
Brett (direction) • *Quartet* for accordion,
clarinet, double-bass and piano de
Rebecca Saunders par la MusikFabrik,
Stefan Asbury (direction) • *A visible*
Trace pour onze musiciens de **Rebecca**
Saunders par Hideki Nagano (piano) et
l'Ensemble intercontemporain, Susanna
Mälkki (direction) • *Interzone : Lieder und*
Bilder de **Enno Poppe** et **Marcel Beyer**
(texte), Omar Ebrahim (récitant), les
ensembles Neue Vocalsolisten et Mosaik,
Jonathan Stockhammer (direction)

... de lire :
La musique de Morton Feldman ou le
temps en liberté par **Philip Gareau** •
L'ordre déjanté, Enno Poppe par Martin
Kaltenecker (in Cité Musiques n° 61, 2009)

> AUTOUR DES CONCERTS

Collège sur la musique
contemporaine

Du 9 mars au 29 juin 2010
Les mardis de 15h30 à 17h30